

BAIN FORCÉ



Et ce n'est point, ici, l'opinion propre du MIRLITON, mais c'est à proprement parler, le verdict général, nettement exprimé par tous les visiteurs.

On remarque surtout, depuis quelques années, le nombre restreint des bêtes... domestiques, et ce, à l'assez bon désappointement des dames, qui à défaut de connaissances en élevage purement animal, aiment toujours admirer la forte encolure et les autres belles grosses formes rondellettes des nobles quadrupèdes fatalement destinés à trainer ou à engraisser l'homme des deux sexes.

D'aucuns prétendent qu'une exposition tous les ans est beaucoup trop, mais le MIRLITON n'a pas mission de le discuter. Seulement, comme il sait s'amuser de tout, voici comment il expose aujourd'hui qu'on fait trop d'expositions.

C'est certain que la plupart des malades le sont pour s'être trop exposés au froid, voire même à la chaleur, et... bref, à tous les désagréments dont ils sont atteints.

Ceux qui recherchent les positions publiques et les honneurs s'exposent à se faire dire leurs vérités, tout comme le paon à montrer ce qu'hommes et bêtes ont de plus laid, pour faire admirer ce qu'il a de plus joli.

Les corporations s'exposent à se

faire voler, en ne punissant pas assez et, disons-le, en prêchant un peu trop d'exemple.

Ainsi des marchands, qui exposent, contre le trottoir et le règlement, leurs effets trop à la portée de ceux que ça tente et le sexe par excellence, à déchirer ses couvre-charmes.

Quant à la police, les malins soutiennent qu'elle est toujours plus exposée aux coups de langue qu'à tous les autres.

Mais finissons, pour ne pas nous exposer à être trop long.

STRAPONTIN.

Le Dimanche d'Eugène

MONOLOGUE

Quand on est blotti, toute une semaine,
 Au fond d'un bureau, sans air, ni clarté,
 On aime assez que le dimanche vienne
 Vous apporter l'air et la liberté.
 Jadis, j'adorais ce jour de folie,
 Je n'en aurais pas cédé la moitié ;
 Hélas ! Aujourd'hui, ce que je m'ennuie !
 Vous le comprendrez, je suis marié !
 — Petit employé, sans bonne, et pour cause,
 Ma femme fait tout, d'ailleurs ça lui va !
 Mais chaque dimanche elle se repose
 Et je la remplace alors ce jour-là.
 Le matin, au coup de la sixième heure,
 Vite, je me lève, et cours acheter
 Le pain, le charbon, le lait et le beurre ;
 J'allume le feu, puis, sans m'arrêter,
 Je prends les souliers de la maisonnée,
 Je les cire et cire aussi le parquet ;
 Mais ma tâche est loin d'être terminée :
 De mes trois enfants j'entends le caquet.
 Allons ! au travail, père de famille !